

Avignon 2018 : un bon cru belge

SCÈNES Les Doms ont réalisé leur meilleure année

► Cinq jours après le festival In, le Off s'est terminé dimanche soir.
► Le bilan est variable selon les lieux et les compagnies mais les Belges s'en sortent très bien.

AVIGNON

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Epuisé mais content, Alain Cofino Gomez, directeur du Théâtre des Doms, a bouclé l'édition 2018 du festival d'Avignon avec des images pleines les yeux et des projets pleins la tête. À l'heure des bilans, le responsable du « pôle sud de la création en Belgique francophone » n'a que des raisons de se réjouir.

« A priori, on aurait pu croire que l'inflation de propositions (NDLR : 1.538 spectacles présentés chaque jour dans le Off) allait être un problème, explique-t-il. Pour nous, c'est finalement le contraire. Face à ce dé-

ferlement, les spectateurs, qu'ils soient simples quidams ou professionnels, vont à l'essentiel. Ils restent moins longtemps qu'avant. Ils n'ont pas de temps à perdre, donc ils se dirigent vers des lieux où il y a une programmation claire, une signature forte, une garantie de spectacles de qualité. Les Doms font partie de ce circuit au même titre que la Manufacture, le 11... »

Autre phénomène, la présence de plus en plus importante des Centres dramatiques nationaux (CDN) français dans le Off. « Ça augmente la qualité et cela montre bien, comme je l'évoquais dans l'édito de ce festival, que l'argent public génère la création et la créativité. Que ce soit dans des lieux privés qui louent des créneaux horaires à des CDN ou, comme chez nous, dans un lieu entièrement financé par l'argent public. »

Le choix des pros

On peut toutefois se poser la question de savoir si, dès lors, la différence est toujours nette

entre le festival In (l'officiel) et le Off. « Je crois que oui. Le In marque grandement sa différence en invitant bon nombre d'artistes en création. Il y a une porosité entre les deux manifestations, mais le Off présente essentiellement des spectacles déjà existants. Par contre, je trouve très bien que dans des lieux comme les Doms, on voit se côtoyer la plus grande institution de la Communauté française, le Théâtre national, et une petite compagnie qui fait ses premiers pas. Des grands et des petits ensemble, c'est aussi une caractéristique des Doms. »

Du côté des chiffres, les Doms ont de quoi pavoiser. Les 146 représentations des neuf spectacles programmés ont rassemblé près de 16.670 spectateurs.

Soit 86 % des places occupées, ce qui représente une progression de 5 % par rapport à 2017 et de 15 % par rapport à 2016, première année du mandat d'Alain Cofino Gomez.

Du côté des professionnels, c'est un plébiscite : 2.700 pros

sont venus voir les spectacles des Doms. « On a noté une grosse augmentation des programmeurs à nos spectacles. Et leur passage est plus long. Beaucoup restent une ou deux journées et voient entre un et quatre spectacles. » En moyenne, chaque spectacle a donc été vu par 350 programmeurs. Une donnée essentielle car, au-delà du succès public, les compagnies se produisent surtout à Avignon pour développer leur réseau et signer des contrats pour des tournées à venir, en France et ailleurs.

« Là aussi, les choses évoluent. Beaucoup sont enclins à signer des précontrats quasiment à la sortie de la salle. Certaines compagnies ont déjà plusieurs dates fermes avant la fin du festival. C'est dû notamment au fait que les années précédentes, certains n'ont pu accueillir les spectacles qu'ils avaient aimés car il n'y avait plus de dates disponibles. Ils viennent donc plus tôt et se décident vite. Là aussi, on ne peut que s'en réjouir. » ■

JEAN-MARIE WYNANTS

premiers pas L'an 1 d'Épiscène dans un contexte difficile

Si les Doms ont traversé ce mois de juillet avec le sourire aux lèvres, il n'en va pas de même pour tous ceux qui se sont lancés dans l'aventure du Off. Bon nombre de compagnies et d'habitues l'affirment : 2018 a été une année difficile. Coupe du monde de foot, grève de la SNCF et canicule n'ont pas aidé à faire converger le public vers la Cité des Papes. Du coup, la première semaine a été un peu molle et dès la clôture du In, le mardi 24 juillet, la fréquentation s'est effondrée dans bon nombre de lieux du Off. Certains spectacles ont même dû être purement et simplement annulés, faute de public.

Pour sa première année d'existence, le théâtre Épiscène, lancé par Jeannine Horion et Patrick Donnay, s'en sort par contre plutôt bien. Le miracle belge ? « Franchement, pour une première année, dans un lieu qui existait mais qui a changé de nom et de programmation, on est plus que satisfait, sourit Patrick Donnay. Le fait que nous

ayons regroupé un grand nombre de compagnies de la Fédération Wallonie-Bruxelles a engendré une belle solidarité entre celles-ci, qui ont affiché ensemble, distribué les tracts ensemble... Par ailleurs, l'identité du lieu a été claire dès le départ pour tout le monde. »

À Épiscène, avec près de 10.000 spectateurs en un mois pour 168 représentations de huit spectacles, on prépare déjà l'édition suivante. « On avait mis l'accent sur l'accueil des compagnies et du public. Avec la pergola, le brumisateur à l'entrée, la climatisation, on est déjà bien équipé, mais on va améliorer encore l'accueil du public pour que ce soit plus convivial. Et on va aussi proposer des choses durant toute l'année. Et puis on va examiner les propositions pour l'an prochain avec toujours l'envie de montrer des spectacles qui ont reçu un bel accueil en Belgique. Et peut-être, l'an prochain, une création. Normalement, la programmation sera bouclée dès décembre. »

Des projets à moyen terme

Une vraie programmation comme la plupart des lieux qui marchent vraiment, contrairement aux « garages » où on se contente de louer des créneaux horaires sans aucun souci de cohésion entre les propositions. Un des problèmes du Off qui, on le dit chaque année, devra repenser son organisation pour survivre. Du côté d'Épiscène, aucun souci à ce sujet. Et pour Patrick Donnay, un seul (petit) bémol. Lui qui, en plus d'assurer la direction artistique du théâtre, y jouait tous les matins avant de jouer en fin d'après-midi au Chêne Noir, l'affirme en riant : « Je ne ferai plus deux représentations par jour, c'est clair. C'était une belle aventure à vivre une fois. Mais pas deux. » D'autant que l'animation du lieu va lui prendre de plus en plus de temps puisque, dès 2019-2020, Épiscène envisage une saison durant l'année avec quatre ou cinq spectacles, venus de Belgique ou de la région. ■

J.-M.W.

Un lieu de création... radiophonique

Aux Doms, il y a la cour ombragée mais il y a aussi un petit jardin qui accueille des rencontres, débats et autres lectures. Cette année, la RTBF y a également mis en place une création radiophonique en direct. Dès les premiers jours, toute une équipe débarquait avec, à sa tête, Hakima Darh-mouch, toute nouvelle responsable du pôle « culture et musique ». Dans la foulée, des émissions en direct, des séquences enregistrées pour la rentrée et, surtout, un feuilleton radiophonique en quatre épisodes, réalisé d'une traite et en public dans le fameux jardin.

Il n'y avait plus un siège libre pour assister à la mise en ondes (assurée par Pascale Tison) du texte de trois auteurs belges, Rémy Pons, Christine Van Acker et Laurence Vielle. Sur le plateau, trois comédiens recrutés sur place : Marie-Aurore d'Awans (présente à Avignon pour *Pas pleurer*), Pierre Gervais (*Mal de crâne*) et Emi-lienne Tempels. À leurs côtés, deux musiciens, Jean-Paul Dessy au violon-celle et Noe, chanteur, guitariste et claviériste. A l'ombre des grands arbres, on se laisse rapidement embarquer dans cette étrange histoire de famille que les trois comédiens font vivre sous nos yeux par la seule force de la voix et du texte.

Réalisé dans les conditions du direct, le feuilleton - une idée de Carine Bratzlavsky - sera diffusé en plusieurs versions (radio, TV, web), dans *Par ouï dire*, sur la Première, et dans un *Jour de relâche*, spécial Avignon, le 27 septembre, jour de la fête de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

J.-M.W.